



"JUSTE PARMIS LES NATIONS"

# Elie Cavarroc, "sauveur" de Camboulit

Le Comité français pour Yad Vashem a décerné, à titre posthume, le titre de "Juste parmi les nations" (\*) à Elie Cavarroc, l'ancien maire de Camboulit qui a protégé et sauvé de nombreuses familles juives de la déportation, pendant la dernière guerre mondiale.

Le 17 juin 2004, c'est à la demande de Jacques Rosenzweig et d'Alain Dreifuss que Robert Mizrahi, président pour le sud de la France du Comité français pour Yad Vashem, a remis le diplôme de "Juste parmi les nations", à titre posthume et en mémoire de leur père, à Antonia, Elodie et Philomène Cavarroc, les filles d'Elie Cavarroc.

## La Nuit de Cristal

Elie Cavarroc, né en 1890 à Camboulit, était un ancien combattant de la guerre 14-18, dans l'armée d'Orient. Elu maire dans son village en 1925 (jusqu'en 1955), et conseiller général de Livernon, pendant 6 ans, il avait eu deux garçons et quatre filles.

Elodie Cavarroc, qui avait alors 7 ans en 1943, se souvient de l'arrivée des réfugiés : "Un jour, un homme s'est présenté à la ferme du Sol de la Dîme. Il m'a demandé où était le maire". Cet homme, qui s'exprimait avec un fort accent alsacien, se nommait Egon Dreifuss.

Egon Dreifuss était né en 1910, à Offenbourg en Allemagne. Avec son frère Fred, orphelins de guerre, ils avaient été élevés ensemble à l'orphelinat israélien de la ville.

Dans l'Allemagne des années trente, pendant la montée du nazisme, les nazis font la chasse aux Juifs. Fred Egon est obligé de défilier dans les rues d'Offenbourg, sa ville natale, avec un écriteau autour du cou où il est écrit "Mort aux Juifs".

Les deux frères décident de quitter l'Allemagne. Fred part s'installer à New-York. (Il reviendra en France en mai 1944, en débarquant avec les G.I., sur les plages de Normandie). Egon s'installe à Strasbourg, chez sa cou-

sine puis, en août 1939, s'engage dans la Légion Etrangère. Il sert en Algérie et au Maroc avant d'être démobilisé en 1940 à Montpellier.

Le 11 novembre 1942, les Allemands franchissent la ligne de démarcation. Tous ceux que la Gestapo et la police de Vichy pourchassaient en zone occupée ne sont plus à l'abri des rafles et des déportations. En janvier 1943, Egon échappe de justesse à la grande rafle de Marseille, à l'issue de laquelle 752 personnes sont déportées, direction Compiègne, Drancy puis le camp d'extermination de Soudibor, en Pologne.

## Rafles et déportations

Comment Egon Dreifuss et ses proches sont-ils arrivés à Camboulit ? Sa cousine, Gertrude Hauser, et son mari, M. Folher et la tante Betty, ont rejoint Egon Dreifuss à La Ciotat. Il se dit, dans le milieu des réfugiés, qu'il existe des faux-papiers. Ce maire, c'est Elie Cavarroc.

A Camboulit, Egon Dreifuss obtient des faux papiers, pour lui-même, et pour les familles Hauser et Folher. Il est devenu "Roger Lacombe, agriculteur". Lieu de naissance : "connaissance du maire". En 1944, une nouvelle carte d'identité sera établie au nom de "Roger Wurtz, né à Strasbourg".

Les Dreifuss ne sont pas les premiers réfugiés. Il y a là la famille Rosenzweig : le père, la mère et leurs trois enfants Aron, Jacques et Rose. Aron Rosenzweig travaille chez Ratier (son père, Mathieu Rosenzweig a émigré en France en 1919). Aron a rencontré Elie Cavarroc, par hasard. Il lui a fait part de ses angoisses sur le sort de sa famille.

En septembre 1942, les parents, les frères et les sœurs d'Aron Rosenzweig débarquent en gare de Figeac. Elie



Robert Mizrahi, président pour le sud de la France du Comité français pour Yad Vashem, a remis le diplôme de "Juste parmi les nations", à titre posthume et en mémoire d'Elie Cavarroc, à Antonia, Elodie et Philomène Cavarroc

Cavarroc vient les chercher en cariole et les conduit à Camboulit.

En juin 1944, Elie Cavarroc procure également des fausses cartes d'identité à la famille Kaplan de Metz, dont le fils a été pris dans une rafle à Alassac, en Corrèze.

Une troisième famille, d'autres personnes se succèdent : Lucien Netter, d'Épernay, Alphonse Cerf de Paris, Zacharyus de Metz, des anonymes...

## "Mon sauveur est devenu mon beau-père"

Camboulit, vers la fin de l'Occupation, n'est pas un coin tranquille. L'usine Ratier a été sabotée en janvier 1944. La Division Das Reich met la

région à feu et à sang. Le 11 mai, juste après le massacre de Gabaudet, huit cents hommes sont rafles à Figeac et expédiés dans les camps de Dachau, Oranienburg, Buchenwald, Neuengamme. Les Allemands repassent à Figeac le 25 juillet. Cambes et la Madeleine sont incendiés.

Les familles juives de Camboulit, prévenues, se cachent dans les bois. Jacques Rosenzweig rejoint les FFI, sous le nom de Rollin.

En 1945, la guerre est finie. Egon Dreifuss rentre à Strasbourg pour s'occuper de la restitution de l'entreprise de la famille Hauser, qu'il remettra en route... avec Aron Rosenzweig.

La fille aînée d'Elie Cavarroc, Marie-Elise, âgée de 24 ans, le rejoint. Il l'épouse en juillet 1948. De cette union naissent deux enfants, Alain et Nils Dreifuss. "C'est comme ça, explique Alain Dreifuss, que mon sauveur est devenu mon beau-père".

## L'Allée des Justes

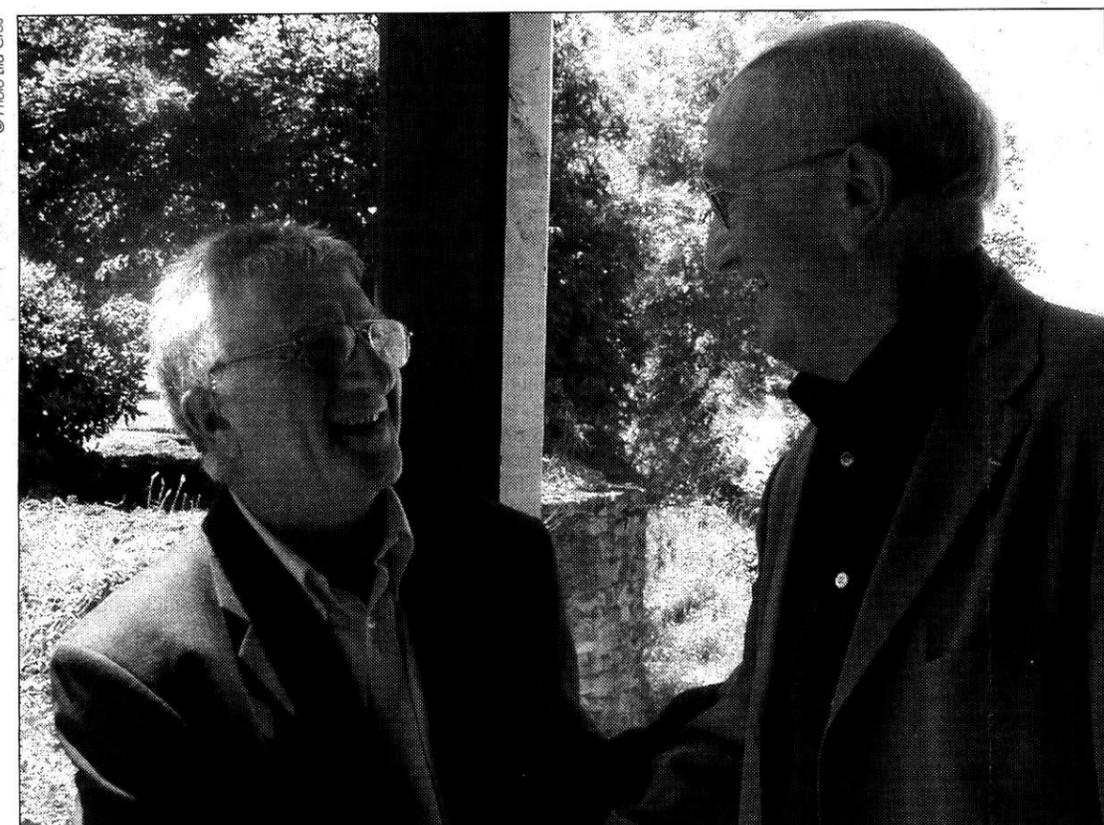
Le nom d'Elie Cavarroc sera gravé sur le mémorial de Yad Vashem. Créé en 1953, par une loi du Parlement isra-

lien, Yad Vashem est le mémorial central de la Shoah pour le peuple juif. Le rôle du département des "Justes parmi les Nations", la plus haute distinction civile décernée par l'Etat d'Israël, est de constituer les dossiers en réunissant des témoignages écrits et certifiés de personnes juives sauvées de l'Holocauste. Le titre de "Juste parmi les nations" est inspiré d'une phrase du Talmud, l'un des livres sacrés des Juifs, qui dit : "Celui qui sauve un être humain sauve l'univers tout entier".

2000 arbres, symboles du renouvellement de la vie, ont été plantés le long de l'avenue des Justes. Sur des plaques disposées près de chaque arbre figurent les noms des 17 500 non-juifs qui honorent, par leurs actions altruistes, leur pays pendant la guerre.

Le mémorial aux déportés est un wagon qui a servi à transporter des milliers de Juifs vers les camps de la mort. Perché au bord d'un abîme, il symbolise l'horreur imminente et la renaissance qui suivit l'Holocauste...

JLP



Soixante ans après, les deux compagnons d'armes Jacques Rosenzweig, ancien FFI et Georges Lissiot, aujourd'hui président des Combattants Volontaires de la Résistance, se sont retrouvés à Camboulit



Jacques Rosenzweig est devenu Jacques Rollin